

Vie des arts

Marcel Marois : la voix de la navette

Gilles Hénault

Volume 28, Number 114, March–April–May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54279ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hénault, G. (1984). Marcel Marois : la voix de la navette. *Vie des arts*, 28, (114), 53–55.

MARCEL MAROIS

LA VOIX DE LA NAVETTE

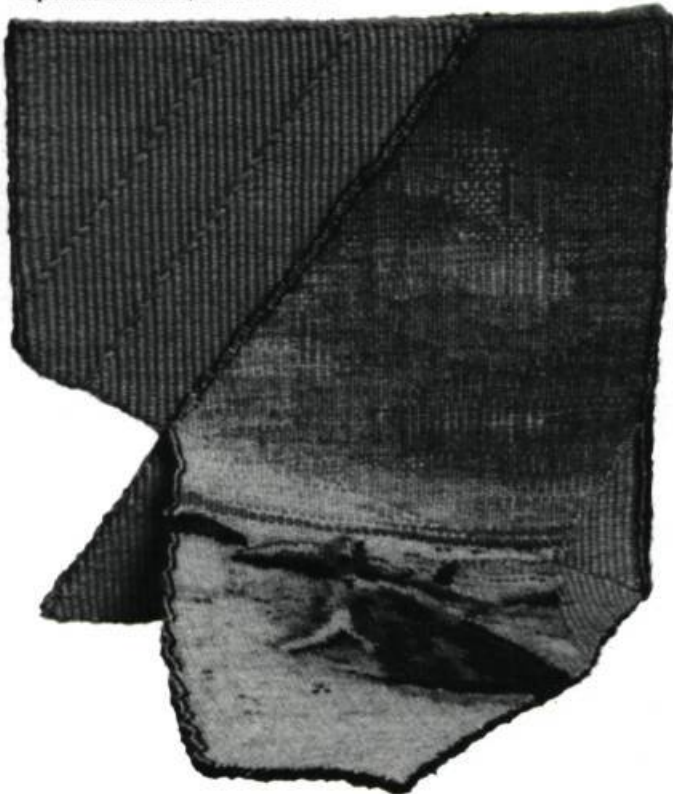
Gilles HÉNAULT

Les tapisseries de Marcel Marois témoignent d'une connaissance profonde de la structuration de l'espace et de l'utilisation de la couleur. A travers un art très ancien qui se perpétue, le licier exprime la tragédie d'un monde en voie de disparition.



1. Marcel Marois dessinant à l'échelle définitive une éventuelle tapisserie.

2. Marcel MAROIS
Rabat sur 3 baleines échouées, 1981.
Tapisserie miniature; 20 cm x 20 x 20.



Qu'est-ce qui se trame dans les tapisseries de Marcel Marois? C'est d'abord une présence: celle, irréfutable et matérielle, de la toile qui s'étale en toute liberté (et non pas tendue sur un cadre). C'est aussi une prégnance qui montre la structure, qui la désigne comme champ clos d'un faire qui laisse apparaître des images parfois claires, parfois ambigus, parce que tout n'est pas dit, la prégnance étant aussi l'art de laisser sous-entendre. Enfin, ce l'on entend en regardant ces grandes tapisseries, c'est «la voix de la navette», selon la très belle expression de Sophocle citée par Aristote dans sa *Poétique*.

Il s'agit donc d'un langage, mieux, d'un dialogue, entre le licier et son œuvre. Au fil de la navette, c'est une histoire qui s'élabore, une conversation qui peut durer un an et plus et qui vise à fixer un projet où l'imaginaire se déploie.

En lisant un article de Geoffrey Hartman, justement intitulé *La Voix de la navette*¹, j'ai été frappé par la similitude qui existe entre le métier de licier et celui d'écrivain à partir de la conception structurale du langage qui se développe selon deux axes: paradigmatique, soit l'ensemble des termes qui peuvent figurer en un point de la chaîne parlée; et syntagmatique: groupe de mots formant une unité à l'intérieur de la phrase.

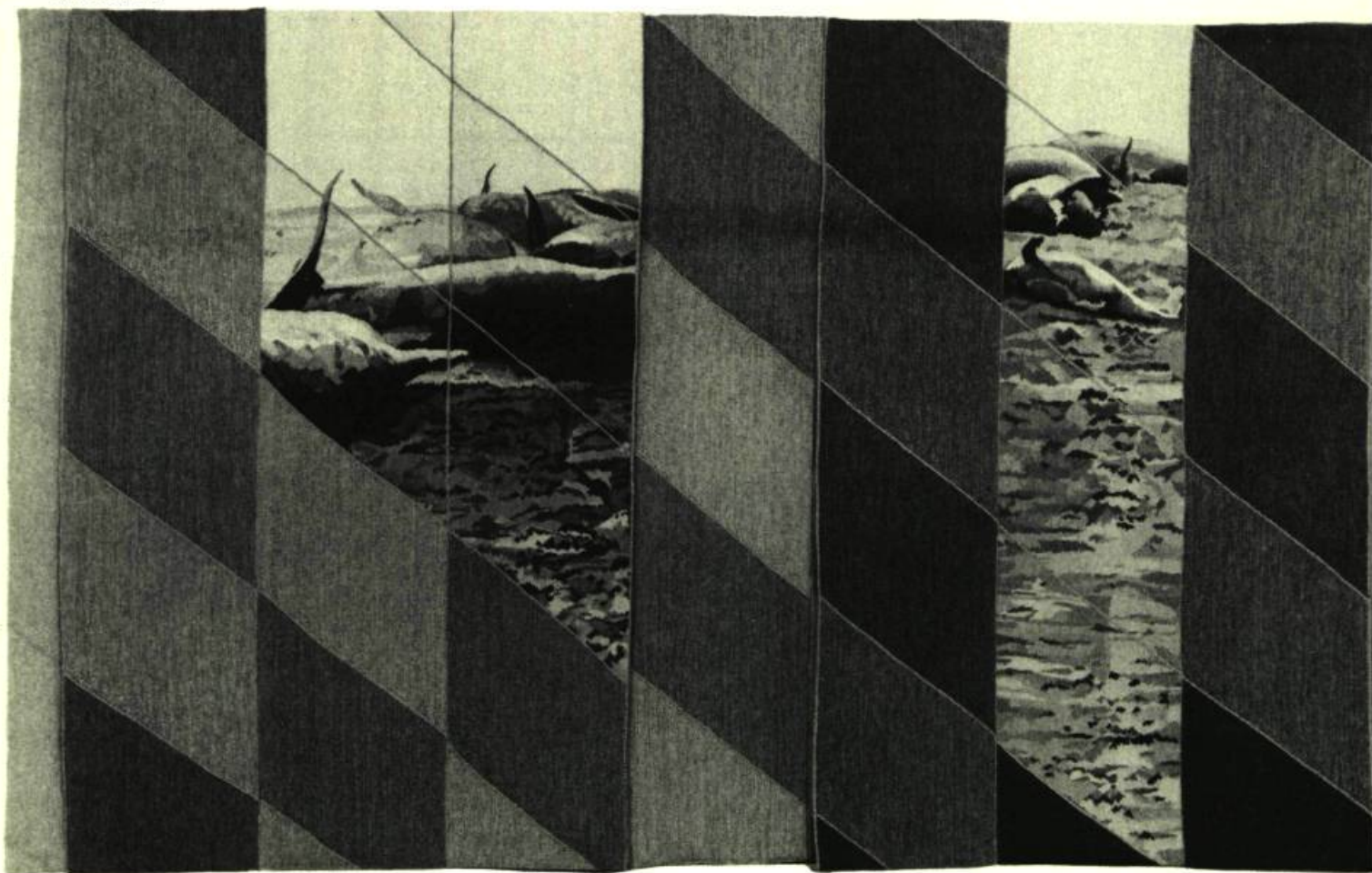
Ce qu'il faut retenir, c'est que le tisserand, comme l'écrivain, est tenu à un mode de développement linéaire: l'un et l'autre tissent une *histoire*, trame à trame, ligne à ligne.

La conception d'ensemble n'apparaît qu'une fois le projet terminé. En peinture, une multitude d'orientations peuvent s'esquisser sur toute la surface de la toile qui est donnée comme espace. Le peintre s'en empare, selon le cas, soit par touches ou gestes successifs qui affirment ou nient les interventions précédentes, soit dans une vue d'ensemble comme d'une aire où son imaginaire (couleurs, formes, rythmes, etc.) va s'imprimer pour donner au tableau sa substance: apparence et réalité.

Le licier doit s'en tenir à une espèce de schéma préalable, tout comme celui qui s'apprête à écrire une histoire. En cours de route, il pourra changer des colorations, modifier la lumière, mais, dans l'ensemble, la structure va demeurer stable. Et c'est ici que s'impose le parallèle entre la tapisserie et le récit. Hartman rapporte que la pièce de Sophocle (aujourd'hui perdue) racontait que Térée, après avoir violé Philomèle, lui coupa la langue pour ne pas être dénoncé, mais que la jeune fille révéla l'attentat en tissant une tapisserie. C'est ce que Sophocle résume dans cette très belle métaphore: «la voix de la navette».

Mais revenons à la question du début: qu'est-ce qui se trame dans les tapisseries de Marcel Marois?

3. Non-Retour, 1981.
Tissage de haute lice;
2,53 m x 4,15.



Depuis le début de sa carrière, sa démarche créatrice fut à la fois directe et complexe. De 1972 à 1977 environ, tenté par des recherches de textures, il était fasciné par le caractère primitif de la tapisserie (à ce propos, il évoque les tentes des nomades) et s'inspirait de motifs amérindiens, le plus souvent géométriques. À mesure qu'il avançait dans son œuvre, ses pièces se transformaient, les coloris s'affinaient, les structures si personnelles de cet artiste se mettaient en place pour créer des espaces ambigus, le caractère écologique de ses thèmes s'affirmait.

Ce qui est remarquable dans sa production, c'est l'alternance des très grandes pièces, qui peuvent dépasser les deux mètres de hauteur sur quatre de largeur, avec de petits objets tissés qui atteignent à peine les dix centimètres sur dix, d'une facture très inventée, d'un raffinement que je qualifierais de japonais, et qui font penser à des livres d'heures aux délicates enluminures, ou bien, parfois, à des fétiches dont la seule fonction serait de célébrer l'art du tissage.

Comme certains peintres qui reviennent au petit format pour marquer le passage d'une étape à une autre ou qui font de nouvelles recherches grâce au dessin, à l'aquarelle, à la gouache ou aux encres, peut-être Marcel Marois veut-il se donner le plai-

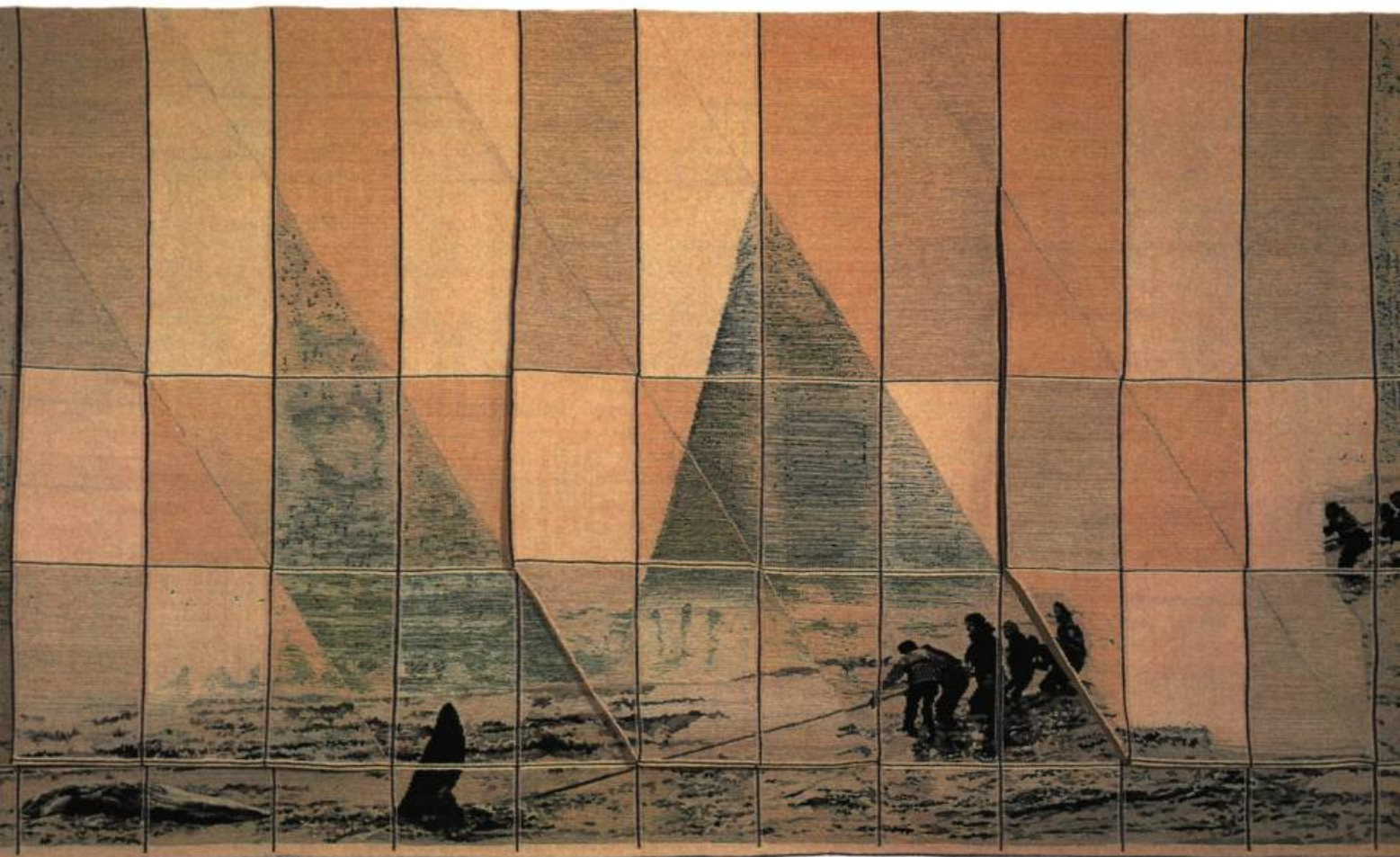
sir de réaliser de petites œuvres expérimentales avant de reprendre ses longs dialogues avec son métier à tisser? D'ailleurs, les deux opérations peuvent aussi se faire simultanément, au cours de la même année.

Ce qui se trame dans les très grands formats, c'est une espèce de chronique écologique de notre temps, et cela se répète en contrepoint dans les œuvres miniatures. Les titres ne sont pas toujours révélateurs, mais l'iconographie est parlante, bien que masquée par des structures géométriques. Hommes et bêtes survivent dans des espaces de plus en plus menacés; ce sont des rappels mythologiques d'un monde en voie de disparition.

Icône nordique, Itinéraire dirigé, Parcours d'une zone de silence, Fuite des caribous, Non-retour, Tension progressive, Traces et lignes continues, sont en fait de vastes mises en scène qui présentent des pans d'une nature agressive par l'homme, un espace vital en régression, un monde concret qui s'efface lentement derrière l'abstraction.

Cette même hantise se retrouve dans plusieurs des œuvres miniatures dont les titres, parfois, explicitent le message iconique: *Structure 1 aux 5 bélugas, Structure 2 aux 4 morces, Chasse aux phoques no 1, Chasse aux phoques no 2*, et surtout le *Rabat sur 3 baleines échouées*, petit mémorial discret à la gloire des

4. *Tension progressive*, 1981.
Tapisserie; 1 m 84 x 3,14.
(Phot. Yves Martin)



grands cétacés dont l'espèce est en voie d'extinction à brève échéance, si on ne cesse de leur faire la chasse. Alors, la tapisserie miniature de Marcel Marois serait comme ces bestiaires du moyen-âge qui parlent d'animaux fabuleux: la baleine deviendrait aussi une bête mythique, qu'on pourrait croire inventée et qui ne survivrait plus que dans l'imaginaire.

La voix de la navette, chez Marcel Marois, témoigne sous plusieurs formes du viol de la nature et de l'assassinat de certaines espèces. Cependant, il ne s'agit pas d'une simple imagerie; autrement, des photos seraient sans doute plus efficaces. Ce qui transparaît dans chacune de ses œuvres, c'est non seulement une connaissance impeccable du métier (d'autres en ont parlé ailleurs avec beaucoup plus d'autorité que moi) mais surtout une structuration très personnelle des espaces, une grande intelligence de la spécificité du matériau et une utilisation très subtile de la couleur. Dans ses grandes tapisseries, l'emploi de tons pastel, de gris verts, de gris bruns, distend ses formes géométriques et augmente l'ambiguïté de leur rôle de cache en nous laissant imaginer que nous pourrions voir toute l'image par transparence.

L'espace où se joue l'affabulation baigne souvent dans une lumière crépusculaire qui éloigne le sujet en le situant non seu-

lement dans un arrière-plan, mais aussi dans un arrière-temps.

Dans les tapisseries miniatures, que j'appellerais plutôt des objets tissés ou des objets fétiches, c'est un autre phénomène qui se produit. On peut y lire, à livre ouvert, le résultat de l'organisation des formes et du jeu des textures, en même temps qu'on y voit, comme à la loupe, un fragment de la tragédie d'un monde qui se meurt. Donc, se juxtaposent la pérennité et la recréation d'un art très ancien avec la mort de certaines formes de vie. Tout cela est dit avec une très grande économie de moyens, comme dans un haïkaï.

On voit que je reviens à ce parallèle entre écriture et tissage; ce rapprochement est particulièrement vrai en ce qui concerne les œuvres de Marcel Marois, car elles racontent comment l'homme est à la fois l'agent de ses plus belles réalisations (notamment les tapisseries qui s'étalent sous nos yeux) et celui de ses plus stupides aventures (notamment la destruction de la faune). Cette dichotomie donne inévitablement un choc au regardeur attentif, et l'éveille à la fois aux subtilités de l'art et aux réalités d'une écologie menacée.

1. Dans *Sémantique de la poésie*. Éditions du Seuil (Coll. Points).